



BIENVENUE SUR
LA LIGNE DE FRONT

CIVIL WAR

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **ALEX GARLAND**
AU CINÉMA LE 17 AVRIL

 METROPOLITAN
FILMEXPORT

A24

METROPOLITAN FILMEXPORT et A24

présentent

une production **DNA FILMS**

en association avec **IPR. VC**

Écrit et réalisé par **ALEX GARLAND**

CIVIL WAR

Avec **KIRSTEN DUNST WAGNER MOURA CAILEE SPAENY
STEPHEN MCKINLEY HENDERSON SONOYA MIZUNO et NICK
OFFERMAN**

USA • 1H49 • ACTION - THRILLER

Sortie nationale : 17 AVRIL 2024

Vous pouvez télécharger les éléments de communication du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

DARK STAR PRESSE
Jean-François Gaye
Tél. 01 42 24 15 20
jfg@darkstarpresse.fr

Relations presse internet :

MENSCH AGENCY
ZVI David Fajol
Tél. 06 12 18 89 27
zvidavid.fajol@mensch-agency.com

SYNOPSIS

Une course effrénée à travers une Amérique fracturée qui, dans un futur proche, est plus que jamais sur le fil du rasoir.

NOTES DE PRODUCTION

À propos du film

Lee, une photographe de guerre expérimentée est assise dans un parking vide au milieu du bruit des tirs. Elle semble réfléchir à sa vie, l'air consterné. Dans l'une des premières scènes de **Civil War**, elle dit à Sammy, un journaliste plus âgé : "Chaque fois que j'ai survécu à une zone de guerre, j'ai cru que cela servirait de mise en garde chez nous. Et pourtant, voilà où nous en sommes."

Malgré leurs efforts, ces deux générations de journalistes assistent à l'impensable : la descente aux enfers de leur pays. Alex Garland, le scénariste et réalisateur de **Civil War**, a eu cette idée lorsqu'il a envisagé la possibilité qu'un conflit violent puisse ravager une nation qui n'y était pas préparée.

D'une certaine façon, le personnage de Lee représente le point de vue impartial d'Alex Garland, elle est témoin de l'évolution de ce pays en pleine mutation. Le cinéaste a réalisé un film de guerre d'un genre radicalement nouveau : un thriller rempli d'action mais avec un véritable parti pris à propos des conflits armés. Le film se déroule dans un futur proche, alors que l'Amérique est divisée en plusieurs clans et que la guerre civile fait rage. Les Forces de l'Ouest, une alliance armée d'États en rébellion contre le gouvernement fédéral, sont sur le point de forcer la capitale à se rendre. Dans l'espoir d'obtenir une dernière entrevue avec le Président (Nick Offerman), Lee (Kirsten Dunst) souhaite se rendre à la Maison-Blanche, accompagnée de deux journalistes et de Jessie (Cailee Spaeny), une jeune photographe dont elle devient, à contrecœur, le mentor.

Au fur et à mesure qu'ils traversent le pays, le film nous montre une réalité alternative, de plus en plus angoissante et qui semble répondre à toutes les inquiétudes de Lee. "Je trouve que ce film ressemble à une fable" explique Kirsten Dunst. "Il nous montre ce qu'il se produit lorsque les gens ne communiquent plus et les lourdes conséquences que cela peut avoir. Quand personne ne s'écoute, quand les journalistes sont réduits au silence, quand nous perdons notre vérité commune." **Civil War** dépeint, de manière sensible et parfois terrifiante, les conséquences humaines de la guerre. La nation est divisée et l'individualisme prime. Dans cette Amérique déchirée, il ne reste plus que la volonté inébranlable de survivre. "On parle souvent de dommages collatéraux en temps de guerre : lors de combats, des civils sont inévitablement tués" explique Alex Garland. "Les militaires utilisent souvent ces termes de manière factuelle alors que le sentiment qui en ressort est celui d'une terrible sauvagerie."

Dans **Civil War**, on retrouve sur le sol américain tous les euphémismes et les images de la guerre moderne : frappes aériennes, cibles civiles, dommages collatéraux. "Toute nation engagée dans un conflit est confrontée aux mêmes

problèmes. Qu'il s'agisse d'une guerre civile ou d'une guerre avec un pays voisin, la réalité de la guerre reste la même." déclare le réalisateur.

À l'instar des rues sinistres et vides de Londres du scénario écrit par Alex Garland pour 28 jours plus tard, le cinéaste transpose ici de façon radicale les images que l'on connaît des rues de Washington en zones de guerre. Les paysages américains, détruits par la violence, semblent à la fois surréalistes et étonnamment réels.

"Si nous oublions notre Histoire, nous sommes condamnés à la répéter. Je crois qu'il est important de comprendre que personne, ni aucun pays n'est à l'abri de cela. Parce que ça n'a rien à voir avec les États, mais avec les individus" explique Alex Garland.

"Quand j'ai lu le scénario, je me suis senti vraiment perturbé" explique Wagner Moura qui incarne Joel, un journaliste et ami de Lee. "Ces images, qu'on a l'habitude de voir à la télé et qui se déroulent généralement dans des pays lointains, avaient lieu ici aux États-Unis, c'était fou et effrayant."

Les raisons de la guerre civile ne sont pas mentionnées, le film laisse les spectateurs libres de créer leur propre interprétation. "C'est au public de décider pourquoi et comment cette guerre a pu commencer" explique Cailee Spaeny.

Bien que **Civil War** soit une fiction, ce qu'il décrit, la façon dont se propage la guerre à travers tout le pays, semble étonnamment réel. Il ne s'agit donc pas d'une dystopie : c'est une représentation de ce à quoi ressemble réellement la guerre.

"Je pense que ces dangers sont bel et bien réels", explique Alex Garland. "Mais ils peuvent se manifester bien avant d'en arriver à une guerre civile. Il n'est pas nécessaire d'aller aussi loin pour que des problèmes graves se posent. À certains endroits, ça se produit réellement."

Un risque de désintégration

Pour Kirsten Dunst, "Lee est le genre de personne qui ne peut plus profiter pleinement des choses banales du quotidien. Elle a vu tellement de désastres que cela la consume de l'intérieur."

"Le problème avec les photographes de guerre, c'est qu'ils doivent avoir l'œil partout sinon ils ne peuvent pas faire correctement leur travail", explique Alex Garland. "Cela demande un sacré courage."

Civil War présente les journalistes de guerre comme des héros car ils sont les témoins et les documentaristes d'une réalité souvent épouvantable. Il s'agit d'un hommage personnel pour Alex Garland car ce dernier a grandi entouré de journalistes, son père était notamment un caricaturiste politique. Lee et Jessie portent d'ailleurs le nom de deux photographes de guerre que le réalisateur admire beaucoup : Lee Miller et Don McCullen.

Dans le film, Lee est extrêmement courageuse car elle n'hésite pas à se mettre au milieu des scènes de combat, là où les soldats eux-mêmes se tiennent à l'écart. En même temps, son expérience et toutes ces années passées sur les champs de batailles l'ont tellement endurcie qu'elle est devenue presque insensible à tout ça. "Il y a chez elle une sorte de lassitude", explique Alex Garland. "Elle a le sentiment d'avoir passé sa vie à se mettre en danger pour émettre un signal d'alarme qui a finalement été ignoré. Et ça la brise. Ce que vous voyez au cours du film, c'est quelqu'un qui s'effondre sous cette tension."

Selon Kirsten Dunst, le travail est la seule chose qui reste à Lee. "Elle n'a pas de partenaire, c'est une nomade qui n'emporte avec elle qu'un sac pour se déplacer d'une mission à l'autre. C'est sa vie. Elle n'a rien d'autre."

Le quatuor de journalistes, Lee, Joel, Jessie et un collègue plus âgé, Sammy (Stephen McKinley Henderson), est en route pour Washington DC. "Peu importe ce qui pousse une personne à accepter un travail comme celui-ci, il y a une entente implicite entre les quatre personnes à bord de cette voiture" explique Cailee Spaeny. "Ce que je voulais vraiment, c'était confronter trois générations !", explique Alex Garland.

Jessie, la jeune photographe qui réussit à s'imposer dans ce cercle de journalistes expérimentés, devient une source de tracas pour Lee, peut-être parce qu'elle se retrouve en elle.

"Une part de Lee ne souhaite pas prendre cette jeune fille sous son aile pour ne pas s'infliger les soucis que cela impliquerait. D'un autre côté, elle devient très protectrice, parce qu'elle sait ce que c'est de se mettre dans les situations compliquées qui sont liées à leur métier", explique Kirsten Dunst. "Lee ne veut pas que Jessie prenne exemple sur elle parce qu'elle ne veut pas qu'elle gâche sa vie." Cette lumière qu'elle voit en Jessie est aussi le reflet de la plus grande défaite de Lee : "Ses ambitions et ses espoirs ont manifestement échoué parce que sinon le pays ne serait pas dans l'état dans lequel il se trouve. Le film évoque également comment vivre avec ce sentiment d'échec" explique le cinéaste.

Civil War remet en question notre incapacité à imaginer. Dans le film, les Forces de l'Ouest, une alliance entre le Texas et la Californie, peuvent apparaître à première vue comme une réalité politique improbable. Mais c'est ce même scepticisme qui fait qu'une guerre semble impossible jusqu'à ce que cela produise vraiment.

"La guerre civile moderne n'a rien à voir avec ce qu'on a pu voir précédemment. De nos jours, il s'agit d'un effondrement dans tous les domaines. Le véritable risque c'est la désintégration." explique Alex Garland.

"C'est un problème mondial" s'inquiète le réalisateur. Alex Garland étant londonien, il a vu de loin l'instabilité des États-Unis et à quel point les Américains eux-mêmes, mais aussi les autres pays, se retrouvent pris dans le mouvement.

“La politique et les élections américaines ont un impact mondial”, explique Alex Garland. “Les économies, les conflits armés et les fortunes des autres pays peuvent être grandement influencés par la politique américaine.”

Malgré son origine intentionnellement inconnue, la guerre civile de **Civil War** peut être attribuée à l'idée d'une Amérique perdue. Cette nation autrefois liée par une histoire commune et des principes partagés est aujourd'hui en train de se désintégrer.

Dans la scène la plus mémorable et la plus douloureuse du film, un soldat anonyme interprété par Jesse Plemons demande : “Quel genre d'Américain êtes-vous ?” Cette question nous confronte à nos instincts les plus controversés, mais c'est aussi une question à laquelle personne, lors d'une guerre, n'est en mesure de répondre. Dans cette guerre, il n'y a que “nous” et “eux”. La tension qui existe tout au long du film est une représentation lucide, et parfois crue, de la façon dont elle se manifeste dans un conflit aussi violent.

Dans une autre scène, alors que Joel et Jessie se retrouvent brusquement à l'intérieur d'une fusillade entre tireurs d'élite, les soldats se montrent méprisants face aux questions de Joel sur la nature et le contexte de la querelle en cours. “Les soldats ne sont impliqués dans aucun grand projet” explique Alex Garland. “Leur objectif principal est de se défendre de la personne qui leur tire dessus. Le camp pour lequel ils se battent n'a pas d'importance. La seule chose qui compte pour eux c'est de passer au travers des balles.”

Une guerre moderne

Le plus difficile pour Alex Garland a été de créer un film de guerre avec des idées pacifistes.

Pour lui, “Les films de guerre ont souvent tendance à glorifier la violence. Beaucoup de films dits anti-guerre ne le sont pas vraiment, ils mettent l'accent sur la camaraderie et la bravoure. Le courage et la tragédie aussi d'une certaine façon sont par nature liés au romanesque. Sans le vouloir, ils s'apparentent plus à des films romantiques.”

Alex Garland cite comme rares exceptions Les Sentiers de la Gloire de Stanley Kubrick ou le film soviétique Requiem pour un Massacre de Elem Klimov. Le cinéaste a voulu que **Civil War** soit un film résolument anti-guerre où l'action vous tient en haleine grâce à des scènes de pure horreur plutôt que par du sensationnalisme.

“J'ai décidé d'utiliser une approche naturaliste pour faire ce film. On ne voit pas de grandes giclées de sang lorsque quelqu'un se fait tirer dessus, la personne s'effondre simplement.” explique Alex Garland.

Le réalisateur voulait recréer des scènes “que les gens ont déjà pu voir à la télévision. Mon film est d'ailleurs probablement plus proche du documentaire que de

la fiction. C'était une façon pour moi de rendre la violence encore plus brutale. Il n'y a vraiment rien de glamour ni de romantique quand on parle de fosse commune."

Le travail cinématographique de ce film donne l'impression d'être devant de véritables combats. Le réalisateur évite donc la technique plus épurée qu'il avait utilisée dans ses précédents films comme *Annihilation* par exemple. "Pour **Civil War**, on a utilisé très peu de rails ou de chariots comme on peut le faire pour n'importe quel autre film. On a préféré se servir de toutes petites caméras portatives qui ont la capacité de s'auto-stabiliser."

Pour Ray Mendoza, le conseiller militaire avec lequel Alex Garland a travaillé sur le film : "Grâce à ces caméras de poing, ça a été tout de suite beaucoup plus viscéral et réaliste."

Pour saisir toute l'horreur présente dans le scénario d'Alex Garland, il a fallu insuffler ce réalisme à tous les niveaux : des décors jusqu'au moindre son de coups de feu.

"À chaque fois que je l'ai pu, j'ai décidé d'utiliser des armes à blanc" explique le cinéaste. "Le bruit que font ces engins est très fort. Certains d'entre eux, comme les fusils de calibre 50, créent presque un vide d'air, un peu comme si quelqu'un vous tapait sur la poitrine."

"J'ai dû porter des bouchons d'oreille pour étouffer le bruit ambiant et ne pas sursauter à chaque coup de feu", explique Kirsten Dunst. "C'était tellement bruyant lorsqu'on tournait en studio. Je me souviens qu'un jour j'étais très loin des plateaux pour me faire maquiller, et toute la caravane a tremblé à cause d'une explosion qu'ils étaient en train de faire."

La dernière séquence du film montre le siège du Capitole dont une partie a été construite de toutes pièces et filmée à Atlanta. Caty Maxey, cheffe décoratrice du film, explique : "Nous avons dû construire de très grands bâtiments et plusieurs rues en trois semaines et demie."

C'est sans doute lors de ce dénouement explosif que le spectateur est le plus immergé dans l'action. Chaque moment étant chorégraphié pour être le plus authentique possible.

"Lorsqu'on se déplace dans une ville, il y a beaucoup d'éléments qui entrent en jeu : des éléments au sol, des éléments dans l'air, des éléments d'un toit à un autre..." explique Ray Mendoza. "J'ai essayé de donner à Alex Garland beaucoup de données. Au départ, j'avais l'impression que tout était un peu bidimensionnel, alors que quand vous êtes dans une zone de combat tout se ressent à 360 degrés."

C'est pour cette raison que Ray Mendoza, ainsi que Jeff Dasher et Wesley Scott les coordinateurs de cascades, ont voulu construire un champ de bataille immersif. Celui-ci devait permettre de donner "la sensation d'être entouré par le chaos."

“Nous avons finalement fait appel à 40 cascadeurs pour cette séquence. Et si on compte en plus mes cascadeurs habituels ils étaient probablement 50 au total” explique Jeff Dasher. “Tous les acteurs ont dû être confrontés à des voitures et des chars qui leur fonçaient dessus, à des explosions, des coups de feu...”

Pour atteindre ce niveau de réalisme, Alex Garland et son équipe ont préféré imaginer ces scènes-là comme des matchs de football plutôt que de faire un storyboard.

“On avait avec nous une carte de la zone de tournage où nous dessinions des flèches et des petits cônes à l'endroit où devait se placer la caméra”, explique le réalisateur. “On a dû mettre au point une chorégraphie très sophistiquée pour que tous les éléments se déplacent de manière fluide.”

Au final, le siège du Capitole conduit à un raid sur la Maison Blanche elle-même. Cette séquence montre une équipe de militaires, ainsi que Lee, Jessie et Joel, se frayer un chemin à travers les couloirs présidentiels et donne l'impression d'assister à une véritable mission se déroulant en temps réel.

“Ray est un ancien membre de la Navy Seal. Ceux qui faisaient partie de cette séquence étaient donc ses collègues”, explique Alex Garland à propos de Ray Mendoza. “Nous leur avons juste demandé de faire ce qu'ils faisaient dans la vie de tous les jours. Je ne leur ai donc pas donné de notes ou expliqué comment ils devaient jouer. La seule chose que je leur ai dite était de ne pas se soucier de la caméra.”

Alex Garland a donné carte blanche à Ray Mendoza pour la chorégraphie de la séquence, à condition que rien ne soit enjolivé. “J'ai engagé beaucoup de vétérans et j'ai trouvé que c'était formidable de les voir s'imprégner de la scène”, explique le conseiller militaire. “Que ce soit les dialogues, l'ambiance ou les scènes de fusillades, tout est très fidèle à la réalité.”

Pourtant, même si les combats semblent très réels, Katy Maxey parle pour ce film de “réalité surréaliste”. Pour elle, les décors du film sont à la fois naturalistes et singuliers parce qu'ils mêlent la guerre et la vie normale.

Pour la scène où Jessie et Lee voient un hélicoptère écrasé sur le parking d'un centre commercial, la cheffe décoratrice se souvient avoir “fabriqué un modèle 3D d'un hélicoptère à taille réelle. C'était la plus belle épave que j'avais jamais vue.”

Dans une autre scène, Lee et son équipe arrivent en voiture dans une petite ville idyllique, apparemment épargnée par la guerre qui fait rage dans le pays. “Nous y avons installé quelques tondeuses à gazon, des jouets d'enfants... Nous voulions vraiment rendre cet endroit charmant”, se rappelle-t-elle. “On voulait qu'en voyant ça, on se dise “il n'y a rien qui cloche ici”. Et pourtant, la vérité sera vite révélée.”

C'est cet aspect naturaliste qui fait que **Civil War** ressemble à la réalité sinistre d'un futur proche plutôt qu'à une véritable dystopie. Certaines séquences montrent

simplement la vie telle qu'elle est déjà. Alex Garland fait notamment référence à une scène où l'on voit un stade de football abandonné.

“C'était l'endroit idéal”, explique-t-il. “Si vous y alliez aujourd'hui, il serait sûrement couvert de graffitis et il y aurait des bâtiments abandonnés derrière.”

Dans une autre séquence, un affrontement entre des tireurs d'élite se déroule dans un paysage de fête foraine abandonnée. “Nous étions en train de faire des repérages et nous avons découvert une fête foraine après qu'elle ait fait faillite. Tout ce qui restait de la foire était éparpillé par terre” se souvient le réalisateur. “Une grande partie des dégradations visibles dans le film sont des dégradations qui existent déjà dans la réalité.”

Le casting

Selon Alex Garland, certains acteurs semblent exister dans une dimension différente : ce sont des stars “qui donnent la sensation de ne pas avoir pleinement vécu, comme si elles ne vivaient pas tout à fait dans le même monde que le nôtre.” Kirsten Dunst a toujours été une actrice dont la carrière n'a cessé de grandir au fil des années. Enfant star, elle est présente sur nos écrans depuis des décennies. Et pourtant, “j'ai toujours eu l'impression qu'elle vivait dans le même monde que nous tous”, dit Alex Garland.

“L'un des aspects importants de ce personnage est qu'on doit sentir qu'il a du vécu”, ajoute-t-il. “Kirsten s'est sentie parfaitement à l'aise pour jouer une journaliste ayant une grande expérience de la vie”.

Le scénario de **Civil War** ne ressemblait à rien de ce que l'actrice avait pu lire auparavant. Dès le lendemain, Alex Garland et elle ont fait une réunion Zoom : “Je me souviens avoir dit à mes amis une fois retournée à la voiture, que je voulais vraiment jouer ce rôle et que je n'avais jamais rien fait de tel auparavant.” Kirsten Dunst admire le travail d'Alex Garland depuis longtemps, cela a été un facteur important dans son désir de travailler avec lui. Elle explique : “Je dirais oui à un réalisateur avant même d'avoir lu le scénario si je trouve que son travail est génial”.

“Travailler avec Alex Garland, c'est comme recevoir la vérité ultime en matière de mise en scène. Il n'a pas de filtre, ce que j'apprécie vraiment, et il est très sérieux dans ce qu'il fait”, déclare-t-elle.

Civil War traite de sujets effrayants qui sont au cœur de l'actualité. Les nouvelles du monde avaient de véritables répercussions sur le scénario et engendraient des mises à jour constantes, créant une atmosphère particulière. “Nous avons l'impression de faire partie de quelque chose qui nous dépassait”, explique Kirsten Dunst. “J'avais la sensation que nous faisons cet étrange voyage ensemble, une sorte de d'Apocalypse Now version Alex Garland.”

Pour se préparer à son rôle, Kirsten Dunst a travaillé avec un photographe pour se sentir plus à l'aise derrière l'objectif. "J'ai deux enfants, je les photographiais toute la journée.", affirme-t-elle. "Il était très important que je me sente à l'aise avec un appareil photo, que l'on puisse percevoir que c'est comme une seconde nature pour moi puisque c'est mon métier."

Kirsten Dunst et Cailee Spaeny ont travaillé en étroite collaboration avec le photographe de plateau, Murray Close, qui a capturé les clichés saisissants présents dans le film. L'équipe s'est également intéressée au travail de photographes de guerre tels que Don McCullin. Enfin, avant le début du tournage, les acteurs ont passé deux semaines à répéter et à revoir le scénario. Ils ont également visionné des films tels que *Under the Wire*, un documentaire sur la guerre en Syrie, ou encore *Requiem pour un massacre* de Elem Klimov.

"Nous avons regardé ces films, décomposé chaque scène ensemble lors des répétitions, modifié quelques dialogues ici et là, et appris à nous connaître", explique Kirsten Dunst, qui passait aussi beaucoup de temps à prendre des photos sur le plateau.

Durant le tournage, Kirsten Dunst a noué des liens étroits avec Cailee Spaeny, similaire à la relation de leurs personnages dans le film. Kirsten Dunst se sentait très protectrice envers elle et la considérait comme une petite sœur. Malgré un tournage souvent intense, Cailee Spaeny a trouvé du réconfort auprès de Kirsten Dunst et sa famille.

"Elle est incroyable et m'a prise sous son aile dès le début des répétitions", explique Cailee Spaeny au sujet de Kirsten Dunst. "Il y a beaucoup de similitudes entre nous et nos personnages. Je fais ce métier depuis seulement cinq ans, ce qui n'est pas beaucoup. Elle, en revanche, a fait cela toute sa vie. Elle m'a donné des conseils et m'a aidée, c'était vraiment merveilleux de pouvoir travailler ensemble."

C'est Kirsten Dunst qui a recommandé Cailee Spaeny à son amie, la réalisatrice Sofia Coppola, après avoir travaillé ensemble sur **Civil War**. C'est ainsi qu'elle a obtenu le rôle principal dans *Priscilla*.

"Elle se métamorphose complètement dans le film", dit Kirsten Dunst au sujet de la performance de Cailee Spaeny. "J'ai immédiatement senti que nous avons une connexion lorsque nous avons joué ensemble. Travailler avec quelqu'un d'aussi génial rend les choses si simples."

Cailee Spaeny a également développé une excellente relation avec Stephen McKinley Henderson. Tous deux s'étaient rencontrés sur le tournage de *Devs*, la série de Alex Garland. Lors de l'écriture du scénario, le réalisateur a précisément imaginé ce duo. Les deux acteurs partagent un lien intergénérationnel spécial. Lee (Kirsten Dunst) reste dubitative face à l'admiration que lui porte Jessie (Cailee Spaeny), mais Sammy (Stephen McKinley Henderson) voit immédiatement les ressemblances entre les deux femmes.

“Cailee est tout simplement merveilleuse, elle amène une forme d’innocence, d’idéalisme et a une véritable volonté d’apprendre” déclare Stephen McKinley Henderson. “Elle représente l’avenir et je lui souhaite tout le meilleur. C’est grâce à des jeunes comme elle que nous nous efforçons de créer un monde meilleur.” Pour interpréter Joel, Alex Garland a choisi Wagner Moura qu’il avait découvert pour son rôle de Pablo Escobar dans la série Narcos. Il apporte une forme de légèreté à l’atmosphère sombre et violente du film.

“Wagner Moura est charmant et doté d’un bon sens de l’humour. Il est également très chaleureux”, explique Alex Garland. “C’est un acteur capable d’interpréter un personnage ayant un travail difficile, tout en restant touchant.”

Le charme de Joel contrebalance avec le caractère plus dur de Lee. Ces deux personnages ont créé des liens en pleine zone de guerre.

“Ils sont comme frères et sœurs”, explique Wagner Moura. “C’est une très belle relation. Ils communiquent honnêtement et peuvent se dire des choses difficiles sans avoir besoin de s’excuser. Leur lien est profond.”

La légèreté du personnage de Joel est mise à mal dans l’une des scènes les plus fortes du film, lorsque le groupe tombe sur une fosse commune et une troupe de soldats dont l’un d’entre eux est interprété par Jesse Plemons.

“N’étant pas américain, cette scène montre un racisme extrêmement fort. Jesse Plemons la joue avec un naturel incroyable, ce qui a rendu les choses encore plus difficiles”, explique Wagner Moura. “Tourner cette séquence a été très brutal et très physique. À la fin de cette journée entière à supplier pour ma vie et celle de mes amis, je me souviens que je me suis allongé dans l’herbe et que j’ai pleuré pendant près d’une demi-heure. C’était une expérience très intense.”

Jesse Plemons ne fait qu’une brève apparition dans le film, mais s’impose dans son rôle de soldat menaçant et imperturbable aux lunettes de soleil inoubliables.

“On pourrait imaginer que les lunettes rouges de Jesse Plemons ont une signification particulière”, explique Alex Garland. “Ce n’est pas le cas. Jesse a suggéré que son personnage porte des lunettes de soleil. Il est allé acheter lui-même six paires et les a essayées devant nous. Lorsqu’il a mis les rouges, nous avons tous été d’accord pour dire que c’était les bonnes.”

Une nation fracturée

Alex Garland a entamé l’écriture de **Civil War** en 2020, quelques mois après le début de la pandémie, alors que toutes les certitudes sur le futur de notre monde volaient en éclats et que nous étions tous plongés dans une réalité très différente.

Les craintes qui l’ont poussé à écrire ce film n’ont cessé de s’intensifier au fil des années qui ont suivi. “J’ai écrit le scénario avec un mélange de colère et d’anxiété”, explique Alex Garland. “Malgré le long processus que représente la réalisation de ce film, ce sentiment de frustration n’a pas diminué, il s’est même amplifié.”

Tout comme Kirsten Dunst, le réalisateur estime que le film s'inscrit dans la lignée de nombreuses œuvres dépeignant les répercussions d'une société qui se déchire et dont les gens ordinaires sont les premières victimes. "Je pense que les peurs et les dangers ne sont pas liés à la paranoïa, cela a été la première motivation qui m'a poussé à faire ce film. L'utilisation du terme "paranoïaque" suggère que la peur est irrationnelle."

Des guerres éclatent dans tous les pays et tous les empires finissent par s'effondrer. "C'est à la fois choquant et tout à fait normal", explique Kirsten Dunst au sujet du film.

En dépit de sa brutalité, Kirsten Dunst trouve qu'il y a une forme d'espoir dans le film. "Je suis optimiste et je ne crois pas qu'on puisse en arriver là", déclare-t-elle. "C'est ce qui arrive lorsque les gens ne sont plus considérés comme des êtres humains."

Malgré son radicalisme, Alex Garland espère que les spectateurs aborderont le film avec un esprit ouvert, qu'à la fin ils ne se sentiront pas aliénés et qu'ils réfléchiront peut-être à notre propre situation politique.

Civil War montre comment un certain type de pensée peut mener au chaos, à la brutalité, à l'écroulement et à la division. Cette vision est saisissante et terrifiante, mais pour le réalisateur, il s'agit d'un signal d'alarme nécessaire face à une guerre que nous sommes en train d'ignorer. En créant un film de guerre singulier, Alex Garland réalise son œuvre la plus audacieuse et subversive à ce jour.

"J'ai été élevé à l'époque du post-hippie-punk, une partie de moi aspire à faire quelque chose de subversif", explique Alex Garland. "C'est un instinct que je ne peux pas ignorer. On me l'a enseigné très jeune et c'est gravé en moi. Si vous sentez que vous devez faire quelque chose, faites-le sans hésiter."

FICHE ARTISTIQUE (par ordre d'apparition)

| | |
|---|----------------------------|
| Le président..... | Nick Offerman |
| Lee..... | Kirsten Dunst |
| Joel..... | Wagner Moura |
| Dave | Jefferson White |
| Tony..... | Nelson Lee |
| Bohai..... | Evan Lai |
| Jessie..... | Cailee Spaeny |
| Sammy..... | Stephen McKinley Henderson |
| Concierge..... | Vince Pisani |
| Un soldat américain..... | Justin James Boykin |
| Soldat au poste de contrôle..... | Jess Matney |
| Pete..... | Greg Hill |
| Eddie..... | Edmund Donovan |
| Un prisonnier pendu..... | Tim James |
| Soldat Mike..... | Simeon Freeman |
| Caporal..... | James Yaegashi |
| Soldat..... | Dean Grimes |
| Travailleuse humanitaire au camp de réfugiés..... | Alexa Mansour |
| Femme âgée..... | Martha Bird Knighton |
| Assistante de magasin..... | Melissa Saint-Amand |
| Guetteur..... | Karl Glusman |
| Tireur d'élite..... | Jin Ha |
| Any..... | Sonoya Mizuno |
| Sergent de la Maison Blanche..... | Jojo T. Gibbs |
| L'agresseur de la Maison Blanche #1..... | Jared Shaw |
| L'agresseur de la Maison Blanche #2..... | Justin Garza |
| L'agresseur de la Maison Blanche #3..... | Brian Philpot |
| L'agresseur de la Maison Blanche #4..... | Tywaun Tornes |
| Joy Butler..... | Juani Feli |

FICHE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par..... Alex Garland
Produit par.....Andrew Macdonald
..... Allon Reich
..... Gregory Goodman
Producteurs délégués..... Timo Argillander
..... Elisa Alvares
Directeur de la photographie Rob Hardy
Costumes parMeghan Kasperlik
Cheffe décoratrice Caty Maxey
Monteur Jake Roberts
Musique par Ben Salisbury
..... Geoff Barrow
Directrice de casting Francine Maisler